



MY ARMENIA

SERGEY & LUSINE
KHACHATRYAN

Dedicated to the 100TH Commemoration of the Armenian Genocide

KOMITAS VARDAPET 1869-1935

Krunk | *The Crane* (Arr. by S. Aslamazian) 4'13

Tsirani Tsar | *The Apricot tree* (Arr. by A. Gabrielian) 3'31

Seven Folk Dances (for piano solo)

Manushaki 2'24

Yerangi 3'11

Unabi 1'53

Marali 1'22

Shushiki 1'40

Het u Aradj (*Back and Forth*) 2'22

Shoror 4'07

Garun-a | *It is spring* (for piano solo) (Arr. for piano solo by R. Andreasian) 4'04

EDUARD BAGDASARYAN 1922 -1987

Rhapsody 11'36

Nocturne 4'50

EDVARD MIRZOYAN 1921-2012

Introduction & Perpetuum mobile 9' 41

ARAM KHACHATURIAN 1903-1978

Poem-song 6'30

Two dances from ballet *Gayaneh*

Usundara (Arr. by M. Fichtenholz) 3'10

The Sabre Dance (Arr. by J. Heifetz) 2'09

ARNO BABADJANIAN 1921-1983

Six Pictures for piano solo

Improvisation 2'03

Folk Dance 1'38

Toccata 1'55

Intermezzo 1'18

Choral 3'03

Sassoun Dance 2'45

Sergey Khachatryan VIOLON

Lusine Khachatryan PIANO

Comme pour chaque autre peuple, l'espace dans lequel la culture musicale arménienne s'est développée correspond à l'espace d'essor de la nation elle-même. On convient aujourd'hui largement, en se basant sur la science, que les origines du peuple arménien remontent au deuxième millénaire avant Jésus Christ.

L'histoire de la culture musicale arménienne peut être divisée en deux grandes catégories : la musique traditionnelle et la musique artistique. Jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle, la musique traditionnelle arménienne était monodique dans son ensemble. La culture musicale arménienne monodique peut à son tour être divisée en trois grandes catégories : la musique populaire traditionnelle, la musique traditionnelle professionnelle, connue comme étant l'art des Gusans ou Aschughens (équivalent arménien des troubadours), et enfin la musique artistique professionnelle moyenâgeuse, musique spirituelle ou art vocal religieux arménien.

Au milieu du XIX^{ème} siècle apparaissent les premières œuvres musicales artistiques de compositeurs arméniens. Dans la seconde moitié de ce siècle, les bases et spécificités de la musique artistique arménienne commencent à gagner en importance, libérée de l'influence européenne et renforcée par le biais de l'affirmation de l'indépendance arménienne. Ces problèmes touchant la culture arménienne ont été résolus pour de bon par Komitas Vardapet, qui a fait de la musique traditionnelle et de la musique religieuse arméniennes la base même de la musique artistique arménienne. **Komitas Vardapet** (1869 - 1935) est donc considéré comme le fondateur de l'école de compositeurs nationale arménienne.

Komitas Vardapet (son nom de religieux; il s'appelait civilement Soghomon Soghomonian) était compositeur, musicien, ethnologue, spécialiste de la musique, pédagogue, chef de chœur, chanteur et poète. Il a été formé au séminaire géorgien d'Edchmiatzin (le siège du chef de l'église arménienne). Il a ensuite étudié de 1896 à 1900 à

Berlin au conservatoire Richard Schneider et à l'université impériale Friedrich Wilhelm (aujourd'hui université Humboldt). Il est l'un des fondateurs de la branche berlinoise de la société internationale de musicologie. A Berlin, Paris, ou encore Viennes, il se produit plusieurs fois dans le cadre de concerts et de conférences scientifiques. En 1915 commence le génocide arménien et Komitas Vardapet est déporté avec un groupe d'intellectuels arméniens d'Istanbul vers le désert syrien. Par le biais de l'intervention d'artistes étrangers et de grands intellectuels il échappe à la déportation; mais peu de temps après, les abominations, dont il fut le témoin durant sa déportation et qu'il ressentit de tout son corps, devinrent les déclencheurs d'une crise décisive. Il meurt en 1935 à Paris.

Komitas Vardapet réussit à non seulement faire progresser la recherche scientifique autour de la musique arménienne dans son cadre artistique, mais également à former la pensée musicale des Arméniens – en particulier, en ce qui concerne l'harmonie et la linéarité des voix; ces deux points étaient jusqu'alors l'apanage des traditions populaires arméniennes, également dans la mesure où elle s'est assouplie avec les apports européens de musique artistique. Considérés sous cet angle, les accords de Komitas Vardapet et l'introduction de polyphonies paraissent tout à fait innovants, bien qu'ils soient au sens fort propres à l'Arménie du point de vue de la musique européenne contemporaine de Komitas Vardapet. Voilà pourquoi son œuvre, du point de vue des musiciens européens, était si estimé. Le rôle que Komitas Vardapet joue dans l'histoire du peuple arménien est donc, entre autres, également excellent, car il a intégré la musique arménienne au paradigme des nations.

Les Arméniens apprécient particulièrement les nombreuses réécritures de la chanson « Krunk » (« La grue »). C'est un exemple de ballade moyenâgeuse, collectée et travaillée par Komitas Vardapet; elle est considérée par toute la diaspora arménienne comme un symbole du mal du pays. Les danses au piano prennent également une grande place dans l'œuvre que Komitas Vardapet a laissé derrière lui. Sa dernière rédaction marque la fin de son activité de composition (1916). Ce cycle combine des danses collectées aux quatre coins de l'Arménie, il s'agit d'une suite arménienne pour piano.

Après Komitas Vardapet, une série de compositeurs se fait connaître dans différents styles et genres de musique artistique arménienne. Citons parmi ces compositeurs **Alexandre Spendiarian** (1871 - 1928), **Romanos Melikian** (1883 - 1935) et **Aram Khatchatourian** (1903 - 1978). Khatchatourian est l'un des grands compositeurs du XX^{ème} siècle et le fondateur de la plus récente école de compositeurs arménienne. Il a étudié à Moscou à l'académie technique de musique Gnessine puis au conservatoire Tchaïkovski. Il était compositeur, professeur de musique et chef d'orchestre.

Tandis qu'apparaissent les bases de la musique artistique arménienne, Komitas Vardapet a attribué une grande importance, parmi les différentes branches de la musique arménienne traditionnelle, en particulier aux chansons villageoises et paysannes; en ce qui concerne la musique, Khatchatourian au contraire fait des traditions urbaines et de l'art vocal des Aschughens (comparables aux ménestrels occidentaux) dans leurs différentes acceptions un thème important. Il n'est donc pas surprenant que « Poème-chanson » (1929) pour violon et piano soit consacré aux Aschughens. Il était alors encore étudiant. La musique d'Aram Khatchatourian est une synthèse organique de musique orientale et de la riche tradition musicale occidentale, en particulier les exemples les plus réussis d'une telle combinaison, qu'on trouve dans les morceaux des années 1920. Son œuvre, qui combine plusieurs genres, est habituellement répartie en différentes triades : triades des trois symphonies, des trois ballets (dont le premier, « Le Bonheur », retravaillé plus tard dans le ballet « Gajaneh »; le troisième est « Spartacus »), des trois concerts instrumentaux et des trois rhapsodies pour instrument solo et concert. A la fin de son œuvre apparaissent les trois sonates pour instruments à cordes solistes (écrites en 1974 et 1976). La seconde symphonie, le concert pour violons et orchestre, ainsi que le ballet « Spartacus » sont particulièrement connus. Bien que le sujet du ballet « Gajaneh » (ou « Gayaneh », 1942) soit la vie dans un village de l'Arménie soviétique et ait quelques éléments typiques de la musique de ballet de l'époque, les bases musicales sont avant tout nationales. Avec ce ballet classique, Aram Khatchatourian parvient à combiner stances populaires et tradition contemporaine de ballet; c'est pourquoi « Gajaneh » est considérée comme la première œuvre du genre ballet provenant de l'école de compositeurs arménienne. Dans l'œuvre symphonique du compositeur, les suites pour orchestre accompagnant

les ballets jouent également un rôle important. Elles font partie de plusieurs réécritures pour différents ensembles de chambre, dont la version pour violons et piano. De là proviennent également les morceaux « Uzundara » ou la « Danse des Sabres ». La dernière en particulier est la création la plus célèbre de Khatchatourian dans le monde. Aram Khatchatourian passe donc également pour être le fondateur de la nouvelle musique artistique arménienne, dans la mesure où il a créé un nouveau style. La génération du milieu du XX^{ème} siècle, une génération arménienne de compositeurs très vivante sont parties des bases qu'il a posé.

L'un des esprits les plus brillants de la génération de compositeurs suivante est **Arno Babadjanian** (1921 - 1983). Avec Alexandre Harutiunian, Ghazaros Sarian, Edouard Mirzoyan et Adam Chudoian, il représente cette génération de compositeurs arméniens du milieu du XX^{ème} siècle.

Il a étudié au conservatoire d'Erevan, il joint de plus le studio musical qu'est la « Maison de la culture arménienne » à Moscou, ainsi que le conservatoire de Moscou (comme pianiste). Il a composé des œuvres dans des genres différents. Son œuvre majeure est la « Ballade héroïque » pour piano et orchestre. Sa sonate pour violons et piano ainsi que ses trois quartets pour cordes sont également connus. Arno Babadjanian était également un pianiste virtuose, et ses compositions au piano occupent une place centrale dans son œuvre - on peut citer la « Sonate polyphonique », la « Ballade héroïque » ou « Poème ».

Dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle, un renouveau de la musique artistique s'opère, revenant ainsi aux critères d'avant-garde du début du siècle - en particulier des particularités stylistiques comme le phrasé. Cela se traduit également dans l'œuvre de Babadjanian. Les « Six images » (1964) composées pour le piano, est un cycle de morceaux dans lequel on peut clairement observer l'approche de la seconde école viennoise influençant les bases de la musique arménienne, donnant naissance à une œuvre des plus originales. « La danse héroïque » va particulièrement dans ce sens.

Dans l'œuvre d'Arno Babadjanian la musique populaire occupe aussi un espace important. Les morceaux les plus joués et les plus appréciés à l'époque soviétique sont d'Arno Babadjanian.

Edouard Mirzoian (ou Mirzoyan, 1921 – 2012), un bon ami de Babadjanian, appartient à la même génération de compositeurs en Arménie. Il a étudié au conservatoire d'Erevan et dans le studio musical, relié à la « Maison de la culture arménienne » moscovite. Il a durant de longues années mené l'alliance des compositeurs arméniens (1958 – 1991). Il s'est tourné vers la pédagogie et vers la composition au conservatoire Komitas Vardapet d'Erevan. Le quartet de cordes « Thème avec variations » prend une place importante dans son œuvre, ainsi que, entre autres, sa symphonie pour cordes et timbales. Avec Edouard Mirzoian, comme avec Komitas Vardapet, Khatchatourian et bien d'autres compositeurs arméniens, il s'agit souvent de mélodies populaires revisitées. On peut trouver de telles réécritures dans son quartet pour cordes, ses symphonies et d'autres de ses œuvres. Dans l'œuvre d'Edouard Mirzoian on sent avant tout l'influence du XX^{ème} siècle et du néoclassicisme, mais avec un style tout arménien. La musique de chambre –soit entre autres la sonate pour violoncelle et piano ou « Poème » pour piano –est le genre le plus commun dans l'œuvre de Mirzoian « Introduction et Perpetuum mobile » pour violons et orchestre (1957, retravaillée plus tard pour violons et piano).

Un autre représentant de l'école de compositeurs arménienne du milieu du XX^{ème} siècle est **Edouard Baghdassarian** (1922 – 1987). Il a étudié la composition et le piano au conservatoire national Komitas Vardapet d'Erevan et a parfait sa formation au studio musical rattaché à la « Maison de la culture arménienne » moscovite. Il s'est occupé d'enseignement musical et était un pianiste virtuose.

Baghdassarian a composé dans plusieurs genres. Ses œuvres les plus connues sont son cycle de 24 préludes pour piano, sa sonate pour clarinette et piano ainsi que « Rhapsodie » pour violons et orchestre (1957). Dans ses œuvres des dernières années, il joue des interprétations personnelles des méthodes de composition d'Aram Khatchatourian tout en accentuant des éléments repris de la musique arménienne. C'est également valable pour des compositions pour violons et piano. Dans le répertoire arménien pour violon, « Nocturne » pour violons et piano est très populaire.

MHER NAVOYAN



Like for every nation, the space in which the musical Armenian culture developed corresponds to the nation's development itself. According to some scientists, Armenians' attested origins are dated from the second millenary B.C. The history of musical Armenian culture can be divided in two big categories: traditional and artistic music. Until the middle of the 19th century, traditional Armenian music used to be monodic in its whole. This monadic Armenian music can also be divided in three other categories: popular traditional music, traditional professional music, known as the Gusans' or Aschughens' art (Armenian equivalent for troubadours), and at last the artistic professional Middle Ages music, spiritual music or religious vocal art in Armenia. In the middle of the 19th century appear the first musical artistic works from Armenian composers. In the second half of this century, bases and specificities of the artistic Armenian music start to become important, freed from the European influence and reinforced through Armenia's wish to be independent. These problems touching the Armenian culture have been resolved by Komitas Vardapet, who made traditional and religious Armenian music the frame of the artistic Armenian music. **Komitas Vardapet** (1869 – 1935) is therefore considered the founder of the national Armenian composition school.

Komitas Vardapet (his religious name; his civil name was Sghomon Sghomonian) was a composer, musician, ethnologist, music specialist, pedagogue, choir leader, singer and poet. He was formed at the Georgian seminary of Edchmiatzin (the siege of the Armenian Church). He then studied from 1896 to 1900 in Berlin in the Richard Schneider conservatory and at the imperial Friedrich Wilhelm University (now Humboldt University). He is one of the founders of the Berlin branch of the Internationale musicology society. In Berlin, Paris, or Vienna, he played several times for concerts and scientific conferences. In 1915 starts the Armenian genocide and Komitas Vardapet is deported with a group of intellectual Armenians from Istanbul to the Syrian Desert. Through the intervention of foreign artists and intellectuals he escapes deportation; but right after, abominations he saw during the deportation and he felt with his whole body, started a very hard crisis for him. He dies in 1935 in Paris.

Komitas Vardapet made progress the scientific research around the Armenian music in its artistic frame, but also formed Armenians' musical sensibility – in particular, concer-

ning the harmony and linearity of voices; these two points were before specific to the popular Armenian traditions, also because it had been modified through European influences of the artistic music. Considered under this point of view, Komitas Vardapet's accords and the introduction of polyphonies seem to be totally new, but are in fact grandly Armenian from the European point of view in Komitas Vardapet's time. That's why his work, was so estimated.

Komitas Vardapet's role in the history of Armenian people is therefore excellent, since it integrated the Armenian music to the nations' paradigm. Armenians particularly appreciate the numerous rewritings of the song "Krunk" ("The crane"). It is an example of Middle Ages ballade, collected and reworked by Komitas Vardapet; it is considered by the whole Armenian diaspora the symbol of a national nostalgia. Piano dances are also important in Komitas Vardapet's work. His last redaction marks the end of his composition activity (1916). This cycle combines dances, collected everywhere in Armenia. This is an Armenian suite for piano.

After Komitas Vardapet, numerous composers in different artistic Armenian music styles and genres became famous as well. Among these composers **Alexandre Spendiarian** (1871 - 1928), **Romanos Melikian** (1883 - 1935) and **Aram Khachaturian** (1903 - 1978).

Khachaturian is one of the biggest composers of the 20th century and is the founder of the most recent Armenian composition school. He studied in Moscow at the technical musical Gnessin academy and then at the Tchaikovsky conservatory. He was a composer, music teacher and a conductor. During the apparition of Armenian artistic music bases, Komitas Vardapet gave a great importance, among the different branches of the traditional Armenian music, in particular to village and countrymen songs; concerning music, Khachaturian at the opposite makes urban traditions and vocal arts of the Aschughens (comparable to the western minstrels) an important theme. So it's not surprising that "Poem-song" (1929) for violin and piano is consecrated to Aschughens. He was still a student.

Aram Khachaturian's music is an organic syntheses of Oriental and rich western music, in particular the best examples of such a combination, found in 1920s works. His work,

combining many genres, is generally presented by triads: three symphonies, three ballets (the first one, “Happiness” was rewritten later in the ballet “Gayaneh”; the third one is “Spartacus”), three instrumental concerts and three rhapsodies for soloists and concert. At the end of his work appear the three sonatas for soloist string instruments (written in 1974 and 1976). The second symphony, the concert for violins and orchestra, so as the ballet “Spartacus” are particularly famous. The subject of the ballet “Gayaneh” (or “Gayane”, 1942) is a soviet Armenian village and has some typical elements from the contemporaneous ballet music, but the musical bases are Armenian at the first place. With this classical ballet, Aram Khachaturian combines popular stances and contemporaneous ballet traditions; “Gayaneh” is therefore considered the first work of the ballet genre from the Armenian composition school. In the composer’s symphonic work, suites for orchestras played along with ballets are also very important. They are parts of many rewritings for different chamber ensembles, including the version for violins and piano. From here come also the parts “Uzundara” or the “Sabre Dance”. The last one in particular is the most famous creation of Khachaturian worldwide.

Aram Khachaturian is also seen therefore as the founder of the new Armenian artistic music, since he created a new style. The middle 20th century generation, a generation of very lively Armenian composers, started from his work.

One of the most brilliant spirits of this generation is **Arno Babadjanian** (1921 – 1983). Along with Alexandre Harutiunian, Ghazaros Sarian, Edward Mirzoyan and Adam Chudoian, he represents this middle 20th century generation of Armenian composers. He studied at the Erevan conservatory, and joins the musical studio the “Armenian house of culture” in Moscow, so as the Moscow conservatory (as a pianist). He composed in different genres. His masterpiece is the “Heroic Ballade” for piano and orchestra. His sonata for violins and piano so as his three quartets for strings are also well-known. Arno Babadjanian was a virtuosic pianist, and his piano compositions do have a central role in his work – we can evocate “Polyphonic Sonata”, “Heroic Ballade” or “Poem”. In the 20th century second half, takes place a renewal of the artistic music, coming back to the avant-garde criteria like in the beginning of the century -in particular concerning stylistic specificities as the phrasing. We can also see that in Babadjanian’s work. The

“Six images” (1964) composed for the piano, is a cycle of pieces in which we can clearly observe the approach of the Vienna second school’s influence on Armenian music’s bases, creating a truly original style. “The heroic dance” is a perfect example of this. In Arno Babadjanian’s work popular music has an important role as well. The most played and appreciated pieces in the soviet era are Arno Babadjanian’s work.

Edward Mirzoian (or Mirzoyan, 1921 – 2012), a good friend of Babadjanian, belongs to the same generation of Armenian composers. He studied at the Erevan conservatory and in the musical studio, depending from the “Armenian house of culture” in Moscow. During long years he led the Armenian composers’ alliance (1958 – 1991). He was also a teacher and a composer at the Komitas Vardapet conservatory of Erevan. The string quartet “Theme with variations” is an important piece of his work, so as, among others, his symphony for strings and kettledrum. Edward Mirzoian, so as Komitas Vardapet, Khachaturian and many others Armenian composers, he often rewrote popular melodies. We can find such rewritings in his string, his symphonies and others works. In Edward Mirzoian’s work the 20th century and neoclassicism influence is really clear, but in a typical Armenian style though. Chamber music –or the sonata for cello and piano or “Poem” for piano –is the most common genre in Mirzoian’s work “Introduction and Perpetuum mobile” for violins and orchestra (1957, rewrote later for violins and piano).

Another composer from the Armenian composition school in the middle of the 20th century is **Edward Baghdassarian** (1922 – 1987). He studied composition and piano at the national Komitas Vardapet conservatory of Erevan and continued his formation at the musical studio attached to the Armenian culture’s house in Moscow. He was a music teacher and a virtuosic pianist. Baghdassarian composed in many genres. His most well-known works are his 24 preludes for piano cycle, his sonata for clarinets and piano so as his “Rhapsody” for violins and orchestra (1957). In his last years’ work, he plays personal interpretations after the compositions of Aram Khachaturian and he accentuates elements from the Armenian music. He does the same in compositions for violins and piano. In the Armenian repertoire for violin, “Nocturne” for violins and piano is very popular.

Ինչպես ցանկացած ժողովրդի, այդպես էլ հայ ժողովրդի երաժշտական մշակույթի ձևավորման ժամանակաշրջանը համընկնում է հենց ժողովրդի ձևավորման ժամանակափուլին: Այսօր շրջանավոր գիտական տեսակետներից մեկով հայ ժողովուրդն ձևավորվել է Ք. ծ. ա. երկրորդ հազարամյակում:

Հայ երաժշտական մշակույթի պատմությունը կարելի է բաժանել երկու մեծ շերտերի՝ ավանդական և կոմպոզիտորական: Մինչև XIX դարի կեսը հայ ավանդական երաժշտությունն իր բոլոր հյուղերով մոնոդիկ էր:

Հայ մոնոդիկ երաժշտական մշակույթը կարող է բնութագրվել երեք հիմնական հյուղերով՝ ժողովրդական, ժողովրդապրոֆեսիոնալ, որ հայտնի է գուսանական, ապա աշուղական արվեստով և հայ միջնադարյան պրոֆեսիոնալ երաժշտաբանաստեղծական արվեստ, որ պահպանվել է որպես հայ հոգևոր կամ եկեղեցական երգարվեստ:

XIX դարի կեսին ստեղծվեցին հայ կոմպոզիտորների առաջին ստեղծագործությունները: Նույն դարի երկրորդ կեսին եվրոպայից եկող ազդեցությունների, ինչպես նաև հայ ազգային ազատագրական պայքարի հզորացման շնորհիվ, սկսեցին կարևորվել հայ կոմպոզիտորական արվեստի ազգային հիմքերն ու նկարագիրը: Այդ հարցերը հայ երաժշտական մշակույթի մեջ վերջնականապես լուծեց Կոմիտասը՝ հայ կոմպոզիտորական արվեստի համար հիմք ընդունելով հայ ժողովրդական և եկեղեցական երաժշտությունը: Ուստի, հայ ազգային կոմպոզիտորական դպրոցի հիմնադիրը համարվում է Կոմիտաս վարդապետը (1869 – 1935թթ.):

Կոմիտասը (Սողոմոն Գևորգի Սողոմոնյան) կոմպոզիտոր էր, երաժիշտ – ազգագրագետ, երաժշտագետ, մանկավարժ, խմբավար, երգիչ, բանաստեղծ: Կրթություն էր ստացել Էջմիածնի (հայերի հոգևոր մայրաքաղաքն է) Գևորգյան հոգևոր ճեմարանում, ապա՝ 1896 – 1900 թվականներին ուսանել էր Բեռլինում, Բ. Շմիդտի մասնավոր կոնսերվատորիայում և Ֆրիդրիխ Վիլհելմ կայսերական համալսարանում (այժմ՝ Հումբոլդտ համալսարան):

Երաժշտագիտական միջազգային ընկերության բեռլինյան մասնաճյուղի հիմնադիր անդամներից էր: Համերգներով և գիտական զեկույցներով ֆանիցս հանդես է եկել Բեռլինում, Փարիզում, Վիեննայում և այլուր:

1915 թվականին, հայերի ցեղասպանության օրերին, պոլսահայ մի շարք հայ մտավորականների հետ աֆուրվել է դեպի սիրիական անապատ: Օտարազգի հեղինակավոր մտավորականների միջամտությամբ վերադարձել է աֆուրից, սակայն կարճ ժամանակ անց, աֆուրի ընթացքում տեսած և ապրած վայրագությունները պատճառ են հանդիսացել Կոմիտասի գործունեության դադարեցման: Մահացել է Փարիզում 1935 թվականին:

Կոմիտասին հաջողվեց հայ երաժշտության վերաբերյալ իր գիտական ուսումնասիրությունները ոչ միայն իրացնել իր գեղարվեստական ստեղծագործության մեջ, այլև ձևավորել հայ երաժշտական մտածողությանը հատուկ հարմոնիկ և գծային գրելաձև: Դրանք, որքան որ տիպական էին հայ ազգային երաժշտության ավանդույթներին, նույնքան էլ համադրելի եվրոպական երաժշտական արվեստի ձեռքբերումներին: Այս տեսանկյունից Կոմիտասի կիրառած ակորդային կառույցները, բազմաձայնության գծային կազմակերպման սկզբունքները, ձայնակարգային-տոնայնական լուծումները, լինելով խիստ ազգային, միևնույն ժամանակ խիստ նորարարական էին ժամանակի եվրոպական երաժշտության տեսանկյունից: Այս էր պատճառը, որ նրա արվեստը բարձր գնահատականի էր արժանանում եվրոպացի երաժիշտների կողմից:

Կոմիտասի դերը հայ ժողովրդի պատմության մեջ, այս ամենից բացի, բացառիկ է այն բանով, որ նա հայ երաժշտությունը ներմուծեց ազգային ինֆնության հարացույց:

Հայկական միջավայրում շատ սիրված նրա բազմաթիվ մշակումներից կարող է նշվել <<Կոունկը>>: Այն հայ միջնադարյան երգարվեստի նմուշներից մեկն է, որ գրավեց Կոմիտասի կողմից և մշակվեց՝ դառնալով աշխարհով մեկ սփռված հայերի հայրենաբաղձության խորհրդանիշ:

Դառնամուրային պարերը նույնպես կարևոր տեղ են զբաղեցնում կոմիտասյան ժառանգության մեջ: Դրանց վերջին խմբագրությունը կատարվել է նրա ստեղծագործական կյանքի վերջին տարում (1916): Այս շարքը ներառում է Հայաստանի ամենատարբեր

չրջաններից գրաված պարեղանակներ և, ըստ էության, հայկական դաճնամուրային սյուիտ է:

Կոմիտասից հետո մի շարք հայ կոմպոզիտորներ զարգացրեցին հայ ազգային կոմպոզիտորական արվեստի տարբեր ճերտեր և ժանրեր: Նրանց մեջ, հատկապես, կարևոր դեր ունեցան Ալեքսանդր Սպենդիարյանը (1871 – 1928թթ.), Ռոմանոս Մելիքյանը (1883 – 1935թթ.) և Ա. Խաչատրյանը:

Արամ Խաչատրյան (1903 – 1978թթ.) XX դարի խոշոր կոմպոզիտորներից մեկն է, նաև հայ նոր կոմպոզիտորական դպրոցի հիմնադիրը: Սովորել է Մոսկվայի Գնեսինների անվան երաժշտական տեխնիկումում, ապա Պ. Ի. Զալսկովսկու անվան կոնսերվատորիայում: Կոմպոզիտոր էր, մանկավարժ և դիրիժոր:

Եթե Կոմիտասը հայ կոմպոզիտորական արվեստի հիմքերը ձևավորելիս մեծ կարևորություն տվեց հայ ավանդական երաժշտության ճյուղերից գեղջուկ երգարվեստին, ապա Ա. Խաչատրյանի արվեստի համար կարևոր հիմք դարձան հայ ֆադաֆային և աշուղական (Մայսերգիհներ) երգարվեստի տարբեր ճերտերը: ՈՒստի, զարմանալի չէ, որ դեռևս ուսանողական տարիներին գրված ջութակի և դաճնամուրի համար Երգ – պոեմը (1929) նվիրված է աշուղներին:

Ա. Խաչատրյանի արվեստն արևելյան երաժշտական մշակույթի և արևմտյան կոմպոզիտորական արվեստի հարուստ ավանդույթների օրգանական սինթեզ է, նման համադրության լավագույն օրինակներից մեկը XX դարի երաժշտության մեջ:

Նրա ժառանգության մեջ տարբեր ժանրի մի շարք ստեղծագործություններ սովորաբար դասակարգվում են ըստ եռյակների (տրիադաներ)՝ երեք սիմֆոնիա, երեք բալետ, որոնցից առաջինը՝ «Երջանկությունը» հետո վերախմբագրվեց որպես «Գայանե», «Սպարտակ», երեք նվագարանային կոնցերտ, երեք նվագարանային կոնցերտ-ուպսոդիա: Կոմպոզիտորի ստեղծագործական կյանքի վերջին շրջանն են ներկայացնում նրա երեք մենանվագ սոնատները լարային նվագարանների համար (գրվել են 1974 – 1976 թվականներին): Մեծ ձանաչում ունեն երկրորդ սիմֆոնիան, ջութակի և նվագախմբի համար գրված կոնցերտը,

«Սպարտակ» բալետը և այլն:

«Գայանե» (1942) բալետի սյուժեն թեև ներկայացնում է խորհրդային շրջանի հայ գյուղը և ունի ժամանակի գաղափարախոսությանը հատուկ որոշ տարբեր, սակայն երաժշտության հիմքը ազգային պարեղանակներն են: Այս բալետով Ա. Խաչատրյանին հաջողվեց հայ ժողովրդական պարերի և պարեղանակների հիման վրա դասական բալետ ստեղծել, որի պատճառով էլ «Գայանեն» համարվում է հայ կոմպոզիտորական դպրոցի առաջին բալետային ստեղծագործությունը:

Կոմպոզիտորի սիմֆոնիկ երկերի շարքում կարևոր են նաև նրա բալետների հիման վրա ստեղծված սյուիտները, որոնց տարբեր դրվագներ փոխադրվել են նվագարանային անսամբլերի, այդ թվում նաև՝ ջութակի և դաշնամուրի համար: Դրանցից են նաև «Գայանե» բալետից «Ուզունդարա», «Սուսերով պարը» հատվածները: Հատկապես վերջինը Ա. Խաչատրյանի՝ աշխարհում ամենահանաչված ստեղծագործություններից է: Արամ Խաչատրյանը համարվեց հայ նոր կոմպոզիտորական դպրոցի հիմնադիր նաև այն պատճառով, որ ձևավորեց նոր գրելաոճ: XX դարի կեսին ասպարեզ իջած հայ կոմպոզիտորների մի ողջ սերունդ ստեղծագործեց կոմպոզիտորական արվեստի նրա դրած հիմքերի վրա:

Այդ կոմպոզիտորական սերնդի ամենաակնառու դեմքերից էր Առնո Բաբաջանյանը (1921 – 1983 թթ.): Ալեքսանդր Հարությունյանի, Ղազարոս Սարյանի, Էդվարդ Միրզոյանի և Ադամ Խուդոյանի հետ միասին Առնո Բաբաջանյանը ներկայացնում է XX դարի հայ կոմպոզիտորական արվեստի միջին սերունդը:

Սովորել է Երևանի կոնսերվատորիայում, Մոսկվայի հայ մշակույթի տանը կից երաժշտական ստուդիայում, Մոսկվայի կոնսերվատորիաներում (որպես դաշնակահար): Ստեղծագործել է տարբեր ժանրերում: Առավել նշանավոր է նրա «Հերոսական բալադը» դաշնամուրի և նվագախմբի համար: Հայտնի են նաև ջութակի և դաշնամուրի սոնատը, լարային թիվ 3 կվարտետը և այլն:

Առնո Բաբաջանյանը նաև վիրտուոզ դաշնակահար էր: Այդ պատճառով նրա արվեստում

առանձնահատուկ տեղ են զբաղեցնում դաճնամուրային ստեղծագործությունները՝ Պոլիֆոնիկ սոնատը, «Հերոսական բալադը», Պոեմը:

XX դարի երկրորդ կեսին հայ կոմպոզիտորական արվեստում սկսում են դրսևորվել դարասկզբին եվրոպական երաժշտական ավանգարդիզմին հատուկ մի շարք ոճական արտահայտություններ: Դրանք նկատելի են նաև Բաբաջանյանի արվեստում: Դաճնամուրի համար գրված «Վեց պատկեր» (1964թ.) ստեղծագործությունը պիեսների շարք է, որում հեղինակին հաջողվել է Նոր վիեննական դպրոցի ստեղծագործական մոտեցումները կիրառել հայ ազգային երաժշտական մտածողության հիման վրա և ստեղծել ինֆնատիպ գործեր: Այդ առումով հատկապես առանձնանում է «Ժողովրդական պար» պիեսը:

Ա. Բաբաջանյանի ժառանգության մեջ մեծ տեղ է գրավում նաև զանգվածային երգը: Սովետական շրջանի ամենատարածված և սիրված երգերից շատերի հեղինակը Բաբաջանյանն էր:

Էդվարդ Միրզոյանը (1921–2012 թթ.)՝ Ա. Բաբաջանյանի մտերիմ բարեկամը, նույն սերնդի հայ կոմպոզիտոր է: Սովորել է Երևանի կոնսերվատորիայում, Մոսկվայի հայ մշակույթի տանը կից երաժշտական ստուդիայում: Երկար տարիներ ղեկավարել է Հայաստանի կոմպոզիտորների միությունը (1958 – 1991թթ.): Զբաղվել է մանկավարժությամբ, վարել է կոմպոզիցիայի դասարան Երևանի Կոմիտասի անվան պետական կոնսերվատորիայում: Նրա ժառանգության մեջ կարևոր տեղ են զբաղեցնում «Թեմա վարիացիաներով լարային կվարտետի համար» ստեղծագործությունը, սիմֆոնիան՝ լարայինների և գոսերի համար և այլն: Էդ. Միրզոյանը, ինչպես Կոմիտասը, Խաչատրյանը և շատ այլ հայ կոմպոզիտորներ հաճախ է դիմում ժողովրդական մեղեդիների: Այդպիսի մշակումներ կարելի է գտնել նրա կվարտետում, սիմֆոնիայում և այլ երկերում:

Էդ. Միրզոյանի արվեստում XX դարի երաժշտության ոճական ուղղություններից արտացոլվել է նորդասականությունը, սակայն իր հայկական հատկանիշներով:

Կամերային - նվագարանային երաժշտության ոլորտում թավջութակի և դաճնամուրի սոնատի, դաճնամուրային Պոեմի և այլ ստեղծագործությունների շարքում առավել

կատարվող երկերից է Միրզոյանի «Ինտրոդուկցիա և պերպետում մոբիլեն»՝ ջութակի և նվագախմբի համար (1957 թ., փոխադրվել է նաև ջութակի և դաշնամուրի համար):

Էվարդ Բադդասարյան (1922 – 1987թթ.) նույնպես հայ կոմպոզիտորական դպրոցի XX դարի միջին սերնդի ներկայացուցիչ է: Սովորել է Երևանի Կոմիտասի անվան պետական կոնսերվատորիայում որպես կոմպոզիտոր և դաշնակահար: Կատարելագործվել է Մոսկվայի Հայ մշակույթի տանը կից երաժշտական ստուդիայում: Զբաղվել է մանկավարժական գործունեությամբ, նաև վիրտուոզ դաշնակահար էր:

Ստեղծագործել է տարբեր ժանրերում: Առավել հայտնի են նրա դաշնամուրային ֆանչորս պրելյուդների շարքը, կլաոնետի և դաշնամուրի համար գրված սոնատը, «Ռապսոդիան»՝ ջութակի և նվագախմբի համար (1957թ.): Վերջին ստեղծագործության մեջ նկատելի են Արամ Խաչատրյանի հիմնած կոմպոզիտորական ավանդույթների յուրովի մեկնաբանումը և ազգային երաժշտական տարրերի որոշակի ընդգծումները: Այն փոխադրվել է նաև ջութակի և դաշնամուրի համար: Զութակի հայկական երկացանկում սիրված ստեղծագործություն է նաև «Նոկտյուրնը»՝ ջութակի և դաշնամուրի համար:

MHER NAVOYAN

Wie bei jedem anderen Volk auch, deckt sich der Zeitraum, in dem sich die armenische Musikkultur herausgebildet hat, mit dem Entwicklungszeitraum der Nation selbst. Einem heute weitverbreiteten wissenschaftlichen Standpunkt zufolge reicht die Entstehung des armenischen Volkes bis ins zweite vorchristliche Jahrtausend zurück.

Die Geschichte der armenischen Musikkultur lässt sich in zwei große Bereiche einteilen: die traditionelle Musik und die Kunstmusik. Bis in die Mitte des 19. Jh. war die traditionelle armenische Musik in all ihren Ausprägungen monodisch.

Die monodische Musikkultur Armeniens kann man wiederum in drei Grundströmungen unterteilen: da ist zum einen die Volksmusik, zum zweiten die professionelle Volksmusik – die als die Kunst der Gusane oder Aschughen (entspricht den Troubadouren) bekannt ist –, sowie zum dritten die professionelle mittelalterliche Kunstmusik, die als geistliche Musik oder kirchliche Vokalkunst der Armenier überliefert ist.

In der Mitte des 19. Jh. entstanden die ersten Kunstmusik-Werke armenischer Komponisten. In der zweiten Hälfte dieses Jahrhunderts begannen dann, ausgelöst einerseits durch europäische Einflüsse und andererseits durch das Erstarken des armenischen Unabhängigkeitskampfes, die nationalen Grundlagen und Eigenheiten für die armenische Kunstmusik immer wichtiger zu werden. Diese Probleme innerhalb der armenischen Kultur wurden schlussendlich von Komitas Vardapet gelöst, der die Volksmusik und die Kirchenmusik der Armenier zum Fundament der armenischen Kunstmusik gemacht hat. Dem entsprechend wird **Komitas Vardapet** (1869 – 1935) als der Begründer der nationalen armenischen Kompositionsschule betrachtet.

Komitas Vardapet (so der Priestername; mit bürgerlichem Namen hieß er Soghomon Soghomonian) war Komponist, Musiker, Ethnologe, Musikwissenschaftler, Pädagoge, Chorleiter, Sänger und Dichter. Seine Ausbildung hatte er am Georgianischen

Priesterseminar in Edschmiazin (dem Sitz des Kirchenoberhauptes der Armenier) erhalten. Anschließend studierte er 1896 – 1900 in Berlin am Richard Schneider-Konservatorium sowie an der kaiserlichen Friedrich Wilhelm-Universität (der heutigen Humboldt-Universität). Er gehörte zu den Gründern des Berliner Zweiges der Internationalen Musikwissenschaftlichen Gesellschaft. In Berlin, Paris, Wien und andernorts trat er wiederholt im Rahmen von Konzerten und wissenschaftlichen Vorträgen auf.

Als 1915 der Völkermord an den Armeniern begann, wurde Komitas Vardapet zusammen mit einer Gruppe armenischer Intellektueller aus Istanbul in die syrische Wüste deportiert. Durch die Intervention ausländischer Kunstschafter und Geistesgrößen entging er der Deportation; doch schon kurze Zeit später wurden die Gräueltaten, deren Zeuge er während der Deportation geworden und die er am eigenen Leib erfahren hatte, zum Auslöser für eine Schaffenskrise. Er starb 1935 in Paris.

Komitas Vardapet gelang es, nicht nur die wissenschaftliche Erforschung der armenischen Musik in seinem künstlerischen Schaffen voranzutreiben, sondern auch, das musikalische Denken der Armenier zu formen – insbesondere, was die Harmonik und die lineare Gestaltung der Stimmführung betrifft; dies, insofern beide typisch waren für die armenischen Volksmusiktraditionen, gleichermaßen aber auch, indem er sie mit den Errungenschaften der europäischen Kunstmusik verschmolz. Unter diesem Gesichtspunkt betrachtet, erscheinen der von Komitas Vardapet angewandte Akkordbau und die Anfänge einer mehrstimmigen Linienführung, obwohl sie im strengen Sinne national sind, zugleich auch im strengen Sinne als innovativ, vom Gesichtspunkt der europäischen Musik der Zeit aus betrachtet. Das war der Grund, warum seinem Schaffen von Seiten der europäischen Musiker hohe Wertschätzung zuteil wurde.

Die Rolle, die Komitas Vardapet in der Geschichte des armenischen Volkes spielt, ist, neben all dem, auch deshalb herausragend, weil er die armenische Musik in das paradigmatische Wesen der Nation integrierte.

Als besonders beliebt kann bei den Armeniern unter den zahlreichen Bearbeitungen

das Lied „Krunk“ („Kranich“) gelten. Es ist ein Beispiel für die mittelalterliche Liedkunst, wie sie von Komitas Vardapet gesammelt und bearbeitet wurde; es wurde für die auf der ganzen Welt verstreuten Armenier zum Symbol für die Sehnsucht nach der Heimat. Auch die Tänze für Klavier nehmen einen wichtigen Platz ein im Werk, das Komitas Vardapet uns hinterlassen hat. Die Redaktion der Letztfassung geschah im letzten Jahr seines schöpferischen Wirkens (1916). Dieser Zyklus umfasst Tänze, die in den verschiedensten Regionen Armeniens gesammelt wurden, und ist von seinem Wesen her eine armenische Suite für Klavier.

Nach Komitas Vardapet entwickelte eine Reihe von Komponisten die verschiedenen Bereiche und Genres der nationalen armenischen Kunstmusik weiter. Einen wichtigen Stellenwert unter diesen Komponisten hatten **Aleksandr Spendiarian** (1871 – 1928), **Romanos Melikian** (1883 – 1935) und **Aram Khatschaturian** (1903 – 1978).

Khatschaturian ist einer der großen Komponisten des 20. Jh. und zugleich der Begründer der neueren armenischen Kompositionsschule. Er studierte in Moskau am nach Gnessin benannten Musik-Technikum und anschließend am Pjotr Iljitsch Tschaikowski-Konservatorium. Er war Komponist, Musikpädagoge und Dirigent.

Bei der Formung der Grundlagen der armenischen Kunstmusik hatte Komitas Vardapet innerhalb der verschiedenen Zweige der traditionellen armenischen Musik besonders dem dörflich-bäuerlichen Liedgesang große Wichtigkeit beigemessen; für die Musik Khatschaturians hingegen wurden die urbanen Traditionen und die Gesangkunst der Aschughen (den deutschen Meistersingern vergleichbar) in ihren verschiedenen Ausprägungen zu einer wichtigen Grundlage. Von daher überrascht es nicht, dass das noch während seiner Studienzeit entstandene „Lied-Poem“ (1929) für Violine und Klavier den Aschughen gewidmet ist.

Aram Khatschaturians Musik ist eine organische Synthese der orientalischen Musikkultur mit der reichen Musiktradition des Westens, wie sie in den gelungensten Beispielen einer solchen Kombination in der Musik des 20. Jh. stattfindet.

Sein Werk, das verschiedene Genres umfasst, wird üblicherweise unterteilt in die

verschiedenen Triaden der drei Sinfonien, der drei Ballette (deren erstes, „Das Glück“, er später umarbeitete in das Ballett „Gajaneh“; das dritte ist „Spartakus“), der drei Instrumentalkonzerte und der drei Rhapsodien für konzertierendes Soloinstrument und Orchester. Am Ende seines kompositorischen Schaffens entstanden noch die drei Sonaten für Solostreichinstrumente (geschrieben 1974 und 1976). Einen besonders hohen Bekanntheitsgrad gewannen die zweite Sinfonie, das Konzert für Violine und Orchester und das Ballett „Spartakus“.

Obgleich das Sujet des Ballettes „Gajaneh“ (oder „Gayaneh“, 1942) im dörflichen Leben Sowjetarmeniens angesiedelt ist und einige typische Elemente der Ballettmusik der Zeit aufweist, sind die musikalischen Grundlagen doch die nationalen Volkstänze. Mit diesem Ballett gelang es Aram Khatschaturian, ein klassisches Ballett zu schaffen, das auf den armenischen Volkstänzen und der zeitgenössischen Balletttradition gleichermaßen beruht; aus diesem Grund wird „Gajaneh“ als erstes Werk im Genre Ballett betrachtet, das der armenischen Kompositionsschule entstammt.

Im sinfonischen Werk des Komponisten spielen auch die auf den Balletten beruhenden Orchester-Suiten eine wichtige Rolle. Sie liegen in Bearbeitungen für verschiedene Kammer-Ensembles vor, darunter in der Fassung für Violine und Klavier. Daraus entstammen auch die Stücke „Uzundara“ sowie „Säbeltanz“. Besonders letzterer ist wohl weltweit die bekannteste Schöpfung Khatschaturians.

Aram Khatschaturian gilt auch deshalb als Begründer der neueren armenischen Kunstmusik, weil er einen neuen Stil formte. Die um die Mitte des 20. Jh. auftretende, sehr lebendige Komponistengeneration Armeniens baute auf den von ihm gelegten Grundlagen auf.

Einer der herausragendsten Köpfe dieser nächstfolgenden Komponistengeneration ist **Arno Babadjanian** (1921 – 1983). Zusammen mit Aleksandr Harutiunian, Ghazaros Sarian, Edward Mirsoian und Adam Chudoian repräsentiert Arno Babadjanian die armenische Komponistengeneration des mittleren 20. Jh.

Er studierte am Eriwaner Konservatorium, ferner am Studio für Musik, das dem „Haus der armenischen Kultur“ in Moskau angeschlossen ist, sowie am Moskauer Konservatorium (als Pianist). Er schuf Werke in verschiedenen Genres. Am prominentesten ist seine „Heroische Ballade“ für Klavier und Orchester. Bekannt sind unter anderem die Sonate für Violine und Klavier sowie die drei Streichquartette.

Arno Babadjanian war auch ein virtuoser Pianist, weshalb Klavierkompositionen in seinem Schaffen eine besondere Stellung einnehmen – etwa die „Polyphonische Sonate“, die „Heroische Ballade“ sowie „Poem“.

In der zweiten Hälfte des 20. Jh. treten in der armenischen Kunstmusik immer mehr Züge hervor, die auf die musikalischen Avantgarden vom Beginn des Jahrhunderts zurückgehen – insbesondere stilistische Eigenheiten wie die Phrasierung. Sie fallen auch in Babadjanians Schaffen auf. Die für Klavier komponierten „Sechs Bilder“ (1964) sind ein Zyklus von Stücken, in denen es ihm auf exemplarische Weise gelang, sich die Ansätze der Zweiten Wiener Schule auf der Grundlage der Ansätze der nationalen armenischen Musik anzueignen und so sehr originelle Werke zu schaffen. In diesem Sinne sticht besonders das Stück „Volkstanz“ hervor.

Im Schaffen Arno Babadjanians nimmt auch die Populärmusik großen Raum ein. Viele der zur Sowjetzeit am häufigsten gespielten und beliebtesten Schlager stammen von Arno Babadjanian.

Edward Mirsoian (auch Mirzoian, 1921 – 2012), ein guter Freund Babadjanians, gehört zur gleichen Komponistengeneration Armeniens. Er studierte am Eriwaner Konservatorium sowie am Musik-Studio, das dem Moskauer „Haus der armenischen Kultur“ angeschlossen ist. Lange Jahre hat er den armenischen Komponistenverband geleitet (1958 – 1991). Er hat sich mit Pädagogik beschäftigt und die Kompositionsklasse am nach Komitas Vardapet benannten Eriwaner Konservatorium gefördert.

Einen wichtigen Platz nimmt in seinem Werk das Streichquartett „Thema mit Variationen“ ein, ferner u.a. die Sinfonie für Streicher und Pauke. Bei Edward Mirsoian werden, wie

es bei Komitas Vardapet, Khatschaturian und vielen anderen armenischen Komponisten der Fall ist, häufig volkstümliche Melodien verarbeitet. Solche Bearbeitungen kann man in seinem Streichquartett, seiner Sinfonie und anderen Werken finden.

Im Schaffen Edward Mirsoians klingt von den musikalischen Stilrichtungen des 20. Jh. vor allem der Neoklassizismus nach, jedoch in seiner charakteristisch armenischen Ausprägung.

Im Bereich der Kammermusik – genannt seien u.a. die Sonate für Violoncello und Klavier sowie das „Poem“ für Klavier – ist das am häufigsten gespielte Werk Mirsoians „Introduktion und Perpetuum mobile“ für Violine und Orchester (1957, später auch bearbeitet für Violine und Klavier).

Ein anderer Repräsentant der armenischen Komponistenschule des mittleren 20. Jh. ist **Edward Baghdassarian** (1922 – 1987). Er studierte am Eriwaner Staatlichen Komitas Vardapet-Konservatorium Komposition und Klavier und verfeinerte seine Ausbildung am Studio für Musik, das dem Moskauer „Haus der armenischen Kultur“ angeschlossen ist. Er hat sich mit Musikpädagogik beschäftigt und war ein virtuoser Pianist.

Baghdassarian hat in verschiedenen Genres komponiert. Am bekanntesten sind sein Zyklus von 24 Präludien für Klavier, die Sonate für Klarinette und Klavier sowie die „Rhapsodie“ für Violine und Orchester (1957). Bei den Werken der letzten Jahre fallen die eigenwillige Interpretation der von Aram Khatschaturian begründeten kompositorischen Traditionen ins Auge sowie der betonte Rückgriff auf Elemente der nationalen Musik. Das gilt auch für Kompositionen für Violine und Klavier. Ein beliebtes armenisches Repertoirestück für Geige ist die „Nocturne“ für Violine und Klavier.

MHER NAVOYAN

WWW.LUSINEKHACHATRYAN.COM

WWW.SERGEYKHACHATRYAN.COM

RECORDED AT STADTCASINO BASEL (BÂLE, SUISSE) FROM AUGUST 4 TO 7 2014

RECORDING PRODUCER: LAURE CASENAVE-PÉRE

BALANCE ENGINEER: ETIENNE GROSSEIN

RECORDING SYSTEM: KALI SON | MICROPHONES: NEUMANN M149, DPA 4003, DPA 4052 | PREAMPLIFIERS
AND CONVERTER: DAD AX24 | RECORDED AND EDITED USING PYRAMIX

PHOTO COVER & INSIDE PHOTOS : MARCO BORGGREVE

TRANSLATIONS: ALEXANDRE SCHUSTER (FRENCH & ENGLISH) | KONRAD KUHN (GERMAN)

WWW.NAIVE.FR | © 2014 NAÏVE & © 2015 NAÏVE

